

Préface

Amiral Mohamed-Lamine FADIKA
Secrétaire d'Etat, puis Ministre de la Marine de Côte d'Ivoire
(1974-1987)

La Côte d'Ivoire et la Mer, c'est d'abord une invite au voyage et aux découvertes, à travers l'étude physique et humaine du littoral, des régions, des villes côtières et des activités économiques qu'elles drainent.

La Côte d'Ivoire et la Mer, c'est ce littoral rocheux aux baies de rêve dans le sud-ouest ; c'est aussi ce littoral sableux aux grains fins, bordé d'une rangée de lagunes dans le sud-est.

La Côte d'Ivoire et la Mer, c'est ce littoral qui a accueilli les premières villes coloniales qui sont restées pendant longtemps dans un état végétatif. C'est également Abidjan et San-Pedro, les deux villes portuaires, qui l'une comme l'autre, sont nées d'une volonté politique. C'est aussi pratiquement la moitié de la population urbaine du pays qui se trouve rassemblée sur cette mince bande du territoire ivoirien.

La Côte d'Ivoire et la Mer, c'est « la mer nourricière » qui empile sur les halles de criée des ports d'Abidjan, de San-Pedro et les « plages de débarquement » des pirogues de pêcheurs des villages, les produits des différents types de pêche pratiqués dans les eaux territoriales.

La Côte d'Ivoire et la Mer, c'est également la « mer énergétique » qui sort de ses entrailles le pétrole et le gaz naturel dont la vie moderne arrive difficilement à se passer.

La Côte d'Ivoire et la Mer, c'est ce contact « terre-mer » qui a donné naissance aux plages magnifiques d'Assinie, Monogaga, San-Pedro et Grand-Béréby, dont la réputation touristique peine à être valorisée.

Avant-propos

Le texte de base part de l'ossature de ma thèse d'Etat dénommée « Economie maritime et portuaire de la Côte d'Ivoire – Etude géographique », complétée par des enseignements de géographie portuaire et maritime sur la Côte d'Ivoire que j'ai donnés ces trente dernières années. J'ai densifié ce texte de base en y ajoutant les données les plus récentes tirées des thèses que j'ai encadrées ou co-encadrées en les confrontant à la rigueur de mes connaissances et observations sur le terrain. Merci à tous ces jeunes collègues dont j'ai revisité les travaux.

Néanmoins, écrire ce livre sur « la Côte d'Ivoire et la mer » a nécessité le recours aux deux disciplines jumelles, l'Histoire et la Géographie, complétées par la bibliographie des autres disciplines connexes :

– J'ai d'abord fait appel à l'Histoire de ce grand espace régional de l'Afrique Occidentale où pendant plusieurs siècles, par des guerres, se sont construits et détruits des Empires, des Royaumes et des Etats soit au gré de leur contrôle de pistes commerciales caravanières, soit par leur désir d'expansion et d'asservissement de certains peuples et d'accaparement de territoires. Cet espace va subir l'arrivée des Européens qui, après la Conférence de Berlin de 1885, vont s'intéresser à l'intérieur du continent africain, par de nombreuses missions et expéditions militaires, scientifiques et religieuses. Ils vont faire signer des traités, de gré ou de force, à certains rois et se délimiteront ainsi des territoires. J'ai ainsi fait appel aux Historiens Joseph KI ZERBO pour l'espace Ouest-Africain, SEMI BI ZAN pour les infrastructures de l'espace colonial Ivoirien, Pierre KIPRE pour les aspects des villes coloniales en Côte d'Ivoire, Jean-Noël LOUCOU pour la Côte d'Ivoire moderne, Christophe WONDJI qui nous a permis de démêler les rivalités entre les trois premières capitales

de Côte d'Ivoire, Grand-Bassam, Bingerville et Abidjan et enfin Henriette DIABATE pour les groupes ethniques autour des lagunes et sur le littoral marin et surtout sa grande contribution à l'histoire de la création de la ville d'Abidjan. Mon profond respect à tous ces Anciens qui ont parcouru des territoires entiers et les Archives françaises pour nous rapporter l'histoire de l'Afrique et l'histoire de la Côte d'Ivoire.

– Puis à la Géographie de l'un de ces territoires délimité et reconnu par les Français sous le nom de **Côte d'Ivoire, le 10 mars 1893**. Ce territoire qui, **jusqu'à son indépendance le 7 août 1960**, va faire l'objet d'aménagements routiers, ferroviaires et portuaires de la part du colonisateur dans l'unique but « d'évacuer les produits locaux vers la métropole ». Cela aboutira après l'indépendance à formaliser cette tendance à travers une politique maritime confiante dont l'histoire montrera très tôt des velléités d'indépendance qui seront vite « étouffées » par la remise en cause de l'une des pratiques mondiales multi-centenaires, les Conférences maritimes. Notre reconnaissance au Ministre Mohamed-Lamine FADIKA et à tous ses collaborateurs du cabinet, de l'Institut de Documentation et de Recherches en Economie Maritime (IDREM) et des structures portuaires et maritimes nationales d'alors.

– Enfin l'intérêt de ce travail repose d'une part, sur l'étude des aspects physiques, économiques et humains de ce littoral de 560 km et d'autre part, par le rappel de toutes les activités qui se développent en mer comme dans les nombreuses lagunes côtières. Pour rappel, que tous ces Anciens Formateurs et Chercheurs de l'ex Faculté des Sciences de l'Université d'Abidjan d'alors, de l'ORSTOM et de l'Institut de Géographie tropicale que sont J. P. TASTET, F. HINSBERGER, A. KOPY, L. DOBE, A. A. HAUHOUOT, A. SAWADOGO et J. Ch. FILLERON, mes maîtres soient rassurés.

Je n'oublie pas Z. KOLI BI, G. KRA YAO et A. T. TOURE mes compagnons d'infortune dans le « KPOLOFI », mes collègues de l'IGT que sont ATTA KOFFI, E. ANIKPO, YAPI-DIAHOU, AFFOU YAPI, A. M. DOUKA, N. N'GOTTA, A. GNAMON-ADIKO, V. K. ESSAN, O. DEMBELE, D. A. ALLA, C. ABETO-BOKA, SERHAN NASSER, Y. GNAMBA, S. SANOGO ;

Mes Collègues de la génération suivante, à la formation desquels j'ai participé directement, que sont P. ANOH, C. Y. KOFFIE-BIKPO, C. HAUHOUOT, H. N. KABLAN, A. V. LOBA, N. G. APHING-KOUASSI, B. F. KONE-TAPE, et les plus jeunes comme B. Alexis N'GUESSAN, E. KOULAÏ-DJEDJE, F. S. AYENON, K. V. KANGA,

D. G. DAKOURI, D. YAO BELI, N. ABOYA et P. DANGUI sortis du moule de l'option « Géographie des mers et exploitation des océans ».

Que toutes ces personnes et tout le personnel enseignant, administratif et technique de l'IGT trouvent dans ce texte les remerciements de l'un des leurs dans ce parcours de plus de quatre décennies.

Que mes jeunes amis Dr Alexis B. NGUESSAN et Dr Armand KOULAÏ qui se sont occupés de la relecture, des corrections soient remerciés et qu'ils sachent, comme tous les autres, que la lutte pour présenter la géographie de la Côte d'Ivoire doit se poursuivre. Leur génération est certainement la mieux outillée pour une production massive et de qualité d'ouvrages de géographie sur la Côte d'Ivoire.

Plusieurs intérêts soutiennent ce projet :

Au plan scientifique, c'est un défi :

- Que nous avons décidé de relever en réunissant dans un seul texte, toutes les facettes du littoral maritime et lagunaire de Côte d'Ivoire, dont j'étais le responsable scientifique au sein de l'Institut de Géographie Tropicale de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody.

- Que tous les Géographes de Côte d'Ivoire devront relever afin de participer à l'écriture de la Géographie de la Côte d'Ivoire. Que chacun de nous sache que Personne ne viendra le faire à notre place.

Au plan académique :

- Tous nos collègues pourront y trouver une première source d'information pour leurs recherches sur le domaine littoral, maritime et lagunaire de Côte d'Ivoire. Des aspects spécifiques feront l'objet de développements ultérieurs selon les besoins. Tandis que Tous les enseignants d'Histoire-Géographie du Secondaire des lycées et collèges auront à leur disposition un livre de Géographie de la Côte d'Ivoire qui aborde essentiellement la partie sud et maritime du pays.

- Tous les étudiants de Géographie y trouveront un livre de base en ce qui concerne l'étude de la Côte d'Ivoire. Tandis que les étudiants de l'option « Géographie portuaire et maritime » auront là en plus, en une seule fois, toute la brève et riche séquence de la politique maritime et portuaire de la Côte d'Ivoire.

- Tous nos collègues et étudiants Africains pourront s'en inspirer et même l'améliorer pour étudier les milieux côtiers de leurs Etats respectifs.

Au plan de l'intérêt économique :

- Reconnaître et s'assurer de la place du port dans l'économie nationale, régionale et internationale.

- Inciter les décideurs politiques à accorder plus de place dans la redynamisation et le développement des infrastructures portuaires.

- Amener ces personnalités politiques à se pencher à nouveau sur la politique portuaire et maritime du pays en commençant par améliorer les voies de desserte de l'hinterland des ports, notamment pour le port de San-Pedro dont toutes les potentialités de départ perçues par le Président Félix Houphouët-Boigny ont été faiblement exploitées.

- Enfin, exploiter au mieux, toutes les potentialités touristiques littorales par l'exécution d'aménagements touristiques privilégiant le tourisme durable. Tandis que les aménagements agricoles sur le littoral privilégieront ceux qui sont respectueux de l'environnement.

Cet ouvrage s'articule autour de cinq parties dont la première nous rappelle tous les hauts faits des siècles passés sur le continent africain à travers le titre « Du commerce transsaharien à la victoire du commerce atlantique ou le détournement progressif du commerce transsaharien » qui nous emmène à la création du territoire dénommé « Côte d'Ivoire ».

Devenue colonie française, l'administration et les militaires vont s'ingénier à un bref aménagement des infrastructures routières et portuaires en vue de rapporter vers la métropole l'or et les produits tropicaux. La deuxième partie sur « les peuples côtiers et la mer » donne l'occasion de présenter le littoral ivoirien sur le plan physique, sur le plan humain à travers la présentation des populations littorales, l'étude des régions littorales et des villes côtières. Nous avons poursuivi avec « Les principales activités maritimes » qui regroupaient la pêche lagunaire et maritime, le tourisme littoral et la production d'hydrocarbures *off-shore*. « Les politiques portuaires » (Tome 2) nous permettaient de revenir sur la politique portuaire coloniale avec les wharfs et tout le tâtonnement qu'il avait fallu aux ingénieurs et aux administrateurs pour choisir l'emplacement approprié et percer le canal de Vridi. La politique portuaire nationale embrasse tous les aspects des ports d'Abidjan et de San-Pedro tandis que « la politique maritime ivoirienne », qui constitue la cinquième partie de cet ouvrage réunit les structures nationales d'accompagnement et les organisations sous régionales qui en découlent. Nous terminerons cet ouvrage par une présentation actualisée de ce qui reste de cette politique maritime à la suite de cette fin inattendue.